



Baccarat s'élança vers le poignard, s'en saisit et le brandit avec fureur.

III

CERISE ET BACCARAT

A l'angle du boulevard et de la rue du Faubourg-du-Temple au cinquième étage et auprès de la croisée d'une mansarde donnant sur la cour, par une journée de soleil du mois de janvier, c'est-à-dire environ quinze jours après l'entrevue du capitaine Williams et de Colar, une jeune fille travaillait avec ardeur devant une table surchargée des objets et des petits outils nécessaires à la confection de fleurs artificielles.

Elle pourrait avoir seize ans : elle était grande, svelte, blanche comme un lis, avec des cheveux noirs et des lèvres dont le rouge ardent lui avait fait donner le surnom de Cerise

dans l'atelier de fleuriste où elle avait fait son apprentissage, Cerise avait entr'ouvert sa fenêtre pour laisser entrer un chaud rayon de soleil.

Et, tout en travaillant, la brune fille chantait avec insouciance cette romance, si fort à la mode alors d'Alfred de Musset, notée par Monpou, et qui commence ainsi :

Avez-vous vu dans Barcelone
Une Andalouse au teint bruni...

Au moment où elle arrivait au dernier couplet, les jolies mains de la jeune fille avaient lâché la tige d'une pivoine, qu'elle laissa tomber sur la table avec insouciance :

— Là ! dit-elle avec un petit soupir de mutine satisfaction, encore dix minutes, et, en revenant, je jeterai un petit coup d'œil par la porte de l'atelier de M. Gros.